

— Concerts Colonne : Une surprise charmante a été l'interprétation par M. Pugno d'une pièce de Schumann : *Au soir*. Ce morceau de calme et d'apaisement était de circonstance. Venant après les *Variations symphoniques* de Franck et la *Fantaisie* de Schubert, il a ramené la sérénité dans une salle qu'un ennemi fanatique des *bis* avait indignés par une intempestive protestation. M. Colonne a mené bon train l'incident, laissant à son auditoire le soin de rappeler M. Pugno, qui, s'étant retiré trop tôt, dut céder devant une imposante manifestation d'enthousiasme. Il a joué à ravir cet *Au soir*; jamais on n'entendit aussi suave *Quos ego*. Mais après, nouveau tumulte à propos d'une expulsion. Heureusement, la tempête étant déjà dans l'orchestre avec l'ouverture du *Vaisseau-Fantôme*, impérieuse, déchainée, toute autre voix a dû se taire. — La symphonie en *ré* de Beethoven brille par le charme des idées et par le prestige de l'instrumentation. Vieille, elle s'épanouit avec toutes ses grâces. C'est exactement le contraire de ce qui arrive à certaine phrase insérée dans la notice sur la *Fantaisie* de Schubert. Jeune, cette phrase paraît horriblement racornie. Avant d'arriver à la fin, je m'attendais à rencontrer le nom du maître orthographié selon la prononciation d'il y a quarante ans : « Litz ». On sait aujourd'hui que Liszt, dans l'empyrée que lui faisait sa notoriété, n'a jamais fermé l'oreille au *De profundis* des méconnus qui, du fond de l'abîme, où les laissait l'indifférence, criaient vers lui le mot du poète : *Des ailes!* Liszt a attaché des ailes aux œuvres qu'il a touchées, mais à aucune il n'a enlevé la saveur native, le parfum, la pulpe légère. « Vous avez le don de tout changer en or » lui écrivait Saint-Saëns en 1881. — Mais, quelle petite chose exquisite après les grandes ! Est-ce un Watteau, un Lancret ? C'est la *Nuit d'amour bergamasque* de M. Reynaldo Hahn. Le décor est posé d'abord : Effet de nuit. Mille figures fantastiques évoluent là, grâce aux chatoyants coloris d'une instrumentation ingénieuse et fine. L'auteur se défend d'avoir eu de vastes pensées dans cette œuvre ; il a voulu seulement peindre les ébats d'un petit monde funambulesque. Il a réussi à merveille, car ni les idées, ni l'entente de l'effet ne lui manquent, ni même l'allure vivante et la touche personnelle qui permet d'espérer beaucoup. — *La Fiancée de Messine*, ouverture passionnée de Schumann, avait sonné très noblement au début du concert.

AMÉDÉE BOUTAREL.